Photos des Miracles de Notre-Dame de Fatima

« Les restes mortels de Jacinta reposèrent provisoirement dans le caveau de la famille noble d'Alvayazère. Ils avaient été enfermés dans un cercueil de plomb, condition d'autorisation du transfert.

Et, à cause du caractère contagieux de la maladie, recouverts de chaux vive, laquelle a pour propriété normale de consumer les chairs et de décaper les os.

Lorsque, à la demande de l'Évêque de Leiria, le cercueil fut transféré à Fatima, avant de l'emporter du caveau des d'Alvayazère, on procéda, selon la règle, à la reconnaissance de ce qui pouvait rester de ce petit corps exténué par la maladie et scellé dans cette bière 15 ans auparavant. Il existe une photo de cette reconnaissance.

La feuille de plomb soulevée laisse voir le sourire d'un frais visage d'enfant figé à jamais dans une expression de paix et de bonheur. Cette photo fut envoyée par l'Évêque de Leiria à Lucia »

Louis Picard

Photos des Miracles de Notre-Dame de Fatima



Le jardin des Livres
Paris

Sur notre site www.lejardindeslivres.fr vous pouvez lire plus de 50 pages de chaque livre publié. Vous pouvez même envoyer les premiers chapitres des livres à vos amis et relations par e-mail.

www.lejardindeslivres.fr/photos-fatima.htm Html

www.lejardindeslivres.fr/PDF/photos-fatima.pdf Pdf

Tous droits réservés
© 2009 *Le Jardin des Livres*

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17
tel : 01 44 09 08 78
www.lejardindeslivres.fr

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

« Le miracle permanent des sources d'eau de Fatima : la question de l'eau se posa très vite à la Cova da Iria. À cause des constructions que l'on y avait entreprises. À cause aussi des multitudes qui y séjournaient de longues heures principalement durant l'été.

Or, sur cette hauteur, pas de source, ni près, ni loin de la Cova.

En 1921, l'Évêque de Leiria, qui, sans s'être encore prononcé sur les faits de Fatima (...) ordonna de creuser un trou à l'endroit le plus bas de l'amphithéâtre pour recueillir les eaux de pluie.

Les ouvriers avaient à peine commencé à creuser que l'eau jaillit, de l'eau de source en telle abondance que jamais elle n'a fait défaut »

La lâcheté du Curé de Fatima :

« Le 13 août 1917 quand les enfants ont été mis en prison, le curé de Fatima fut plus embarrassé que jamais. Il crut devoir se disculper publiquement. (...) pour se défendre, il emprunta la voie des journaux.

Il publia dans l'Ordem de Lisbonne une lettre datée du 15 août 1917 et y déclara que sa vie fut en danger le 13 août.

Puis il donne les raisons pour lesquelles il s'est abstenu d'aller à la Cova da Iria tous les 13 du mois : "Ou ces apparitions sont véritables, ou bien elles sont fausses. Dans le premier cas, ma Présence est inutile. Dans le second, elle est nuisible" ».

Description de Notre-Dame de Fatima par Lucia dos Santos

« Il me semble que, si je savais peindre, sans être capable de la décrire telle qu'elle est, puisque c'est impossible et qu'on ne peut même pas la décrire avec les mots de la terre, je mettrais seulement une robe, aussi simple et aussi blanche que possible, la "mante" tombant du sommet de la tête jusqu'au bas de la robe.

Et comme je ne pourrais pas peindre la lumière et la beauté qui l'ornaient, je supprimerais toutes les parures, à l'exception d'un mince filet doré sur les bords de la mante.

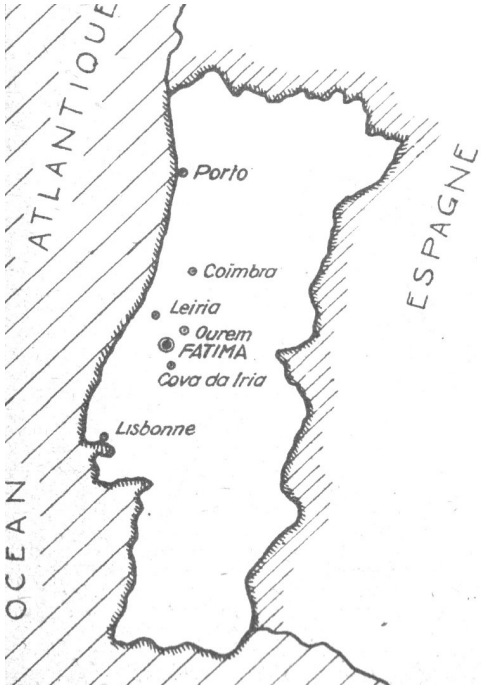
Cet ornement brillait sur le fond de lumière comme si c'eut-été un rayon de soleil brillant plus intensément que le reste.

Cette comparaison demeure bien en deçà de la réalité, mais je ne sais comment mieux l'exprimer ».

Louis Picard :

Né le 22 mars 1886 à Saint-Léger, Louis Picard a été ordonné prêtre le 10 août 1912 en Belgique. Il a créé la Radio Catholique Belge et les premières émissions de télévision. Monseigneur Picard est mort le 29 mai 1955.

Au Portugal, de 1910 à 1926, il y avait eu 16 révolutions (une par an) et 40 ministères, soit 2,5 par an.





Préface de Pierre Jovanovic

L'apparition de la Vierge à Fatima et son célèbre miracle du soleil du 13 octobre 1917 représentent le plus grand événement surnaturel de l'histoire humaine. J'ai découvert les faits de Fatima grâce à toute la documentation compulsée pour mon livre *Notre-Dame de l'Apocalypse* et ce que j'en ai retenu, c'est que le fameux miracle du soleil a, si j'ose dire, éclipsé tous les autres miracles, qui, pris un à un, auraient pourtant suffi à n'importe quel saint inconnu pour acquérir instantanément une dimension internationale et intemporelle.

Prenez par exemple le miracle des pluies de pétales de roses du 13 septembre 1917. Peu d'auteurs « catholiques » contemporains en parlent parce que cela ne fait pas très sérieux quand on aborde le sujet des apparitions de la Vierge. Et puis, un vrai miracle, c'est avant tout un paralytique qui se lève soudain et se met à marcher ou bien un aveugle qui jette ses lunettes noires et s'exclame : « *je vois, miracle, je vois* ». La Vierge, elle, aime les manifestations surnaturelles originales et surtout contradictoires, comme par exemple faire tomber sur les gens une pluie de roses, ou de pétales de roses, de toutes les couleurs. Ça lui plaît. Une photo a même été

prise (elle est dans ce livre), pas extraordinaire certes, mais qui a le mérite d'exister puisque des milliers de témoins ont rapporté ce fait aussi poétique que miraculeux, des pétales de roses tombant du ciel comme des flocons de neige :

> « *Ce 13 septembre 1917 (...) un autre phénomène jeta le même jour les témoins hors d'eux-mêmes. Une pluie de pétales de roses. Du moins, prit-on ce qui tombait du ciel pour des pétales de fleurs. Mais ils s'évanouissaient avant de toucher le sol, se dérobaient dès qu'on voulait les saisir, et les chapeaux tendus pour les recevoir restaient vides.*
>
> *Ce phénomène s'est reproduit plus tard plusieurs fois à l'occasion de grands pèlerinages et l'on en possède des photos très curieuses. Comme les fois précédentes, la lumière s'était adoucie et une nuée légère et agréable avait enveloppé le chêne-vert* ».

Cette pluie de roses s'est renouvelée à plusieurs reprises à Fatima, et cela toujours un 13, bien après le miracle du soleil de 1917 qui laisse penser que les faits surnaturels de Fatima avaient cessé avec l'arrêt des apparitions de la Vierge. Pas du tout. Cela a continué :

> « *Un 13 mai, je vis tomber beaucoup de pétales de roses. Ils sortaient du soleil, mais alors en grandes quantités ! Là-haut ils étaient grands, et en se rapprochant de nous, ils devenaient petits et s'évanouissaient...*
>
> *Les hommes tendaient leur chapeau pour les ramasser, mais lorsqu'ils voulaient ensuite les prendre, ils ne trouvaient plus rien.*
>
> *Un de ces pétales m'est tombé sur l'épaule gauche.*
>
> *J'ai voulu vite le prendre avec la main, mais je n'ai plus rien trouvé !!* »

Autre miracle de Fatima, dans un tout autre registre certes, est celui du corps demeuré incorruptible de la petite Jacinta ! Un phénomène surréaliste et ô combien déstabilisant si l'on tient compte du fait, en plus, que son corps avait été intégralement recouvert de chaux vive afin que les chairs et tout virus de la grippe espagnole soient détruits le plus rapidement possible (tous les cadavres de l'époque étaient recouverts de chaux vive).

Résistant non seulement à la chaux, le corps de la petite Jacinta a également résisté à la chaleur et aux milliards de bactéries qui auraient dû nettoyer ses chairs jusqu'à l'os, ainsi que le veut la Nature depuis que les hommes enterrent les hommes. Mais dans le cercueil de la petite Jacinta, l'ordre naturel des choses n'a pas suivi son cours, et a obéi à quelqu'un d'autre. À bien regarder, c'est comme si la Vierge avait voulu rendre un hommage, aussi muet qu'élégant, à Charles Baudelaire :

Le soleil rayonnait sur cette pourriture
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint…
Et pourtant, vous serez semblable à cette ordure
À cette horrible infection
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon Ange et ma passion !
Alors, Ô ma beauté ! Dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !

La Vierge a voulu nous montrer à sa façon que ceux qui portent son message sont dignes de ne point se décomposer, même si, pour la principale intéressée, cela ne fait techniquement ni chaud ni froid. En revanche,

les médecins légistes qui ont ouvert le cercueil et qui ont examiné son corps n'en sont pas revenus. Son visage était aussi frais que si elle venait tout juste de mourir. Ou de s'endormir. Pas d'odeurs nauséabondes, ni de vers sortant des chairs comme dans les films de vampires.

La Vierge a préservé Jacinta car elle savait que trente ans plus tard, son cercueil sera ouvert et que des photos extraordinaires seront prises.

Je dois reconnaître que celle du cercueil ouvert laissant voir sa tête en parfait état de préservation me fascine autant qu'elle me fait frissonner. Voir un miracle en action de ses propres yeux, car c'est effectivement un miracle toujours en action, on le voit bien sur la photo, a des effets perturbants. Elle semble pointer son doigt invisible sur cette petite tête intacte, comme pour nous signifier que son rayon d'action englobe même ceux qui se trouvent sous terre, destination que nous aussi finirons par atteindre un jour ou l'autre.

Le dernier miracle qui mérite aussi notre attention est celui, méconnu, de la source d'eau de Fatima. Certes, elles n'a pas été découverte comme à Lourdes, avec une Bernadette mangeant de l'herbe et creusant avec ses doigts l'endroit désigné par la Vierge, mais par hasard au début de la construction du sanctuaire. Et aussi étonnant et curieux que cela puisse paraître, cette eau coule en abondance depuis, alimentant les besoins des millions de pèlerins qui s'y rendent chaque année, des pèlerins infiniment plus nombreux qu'à Lourdes. Cela rappelle l'apparition de la Vierge à Kerzinen, en Bretagne, où elle avait promis (le 6 Août 1949) de donner une source miraculeuse à ce lieu. Et la Vierge tint parole: le 13 juillet 1952 (notez qu'on retrouve le 13 à nouveau) juste en bas du champ des apparitions, une source d'eau

avait jailli. Depuis, de très nombreuses guérisons et réponses à des prières ont été obtenues par cette eau bretonne. Comme avec celle de Fatima. Et comme avec celle de Lourdes. Ajoutons aussi que le 8 décembre 1953, puis trois fois de suite en 1954, les Bretons ont eux aussi vu le soleil danser dans le ciel, exactement comme au Portugal. Ce déplacement du soleil est même devenu une sorte de signature, authentifiant les apparitions de la Vierge.

Aujourd'hui, peu de prêtres croient au surnaturel en général et à la Vierge en particulier. C'est pour cela que nous avons retenu ce texte de Monseigneur Louis Picard, écrit dans les années 1930 juste avant le début de la Seconde guerre mondiale. Ce brave prêtre, qui deviendra connu dans les années 1960 pour ses émissions sur la radio-télévision belge débutante, avait une dévotion extraordinaire pour Notre-Dame de Fatima et il n'a pas hésité à s'y rendre quasiment à dos d'âne. Imaginez que lorsqu'il a écrit ce livre, Fatima n'était même pas encore développé :

> « *Encore actuellement, aux environs de ce lieu de pèlerinage, un des plus fréquentés du monde, il n'y a ni hôtel, ni restaurant...*
>
> *Il n'y a qu'un hôpital pour les malades, une chapelle pour les confessions et une basilique, qui est la plus grande église du Portugal* ».

Pourtant, son texte n'a quasiment pas pris une ride. Il est toujours d'actualité. Nous avons rajouté de nombreuses photos supplémentaires, ce qui transforme son livre en un témoignage encore plus étonnant d'une époque où Fatima n'était pas encore Fatima, mais juste un champ et un arbre en devenir. Les documents d'époque nous plongent encore plus dans l'ambiance des ap-

paritions. Le simple fait de tourner les pages nous permet aussi d'effectuer un voyage dans le temps et de toucher cette extraordinaire présence qui y a laissé d'innombrables preuves de sa grandeur surnaturelle et de sa bienveillance. Lire le texte de Louis Picard et regarder les photos nous donnerait presque l'illusion d'y avoir participé. Comme si ces documents photographiques avaient capturé dans ces pages la présence invisible de la Vierge. C'est cela sans doute le grand pouvoir des livres, la capacité de retransmettre l'émotion, intacte, et le mystère de la plus grande manifestation surnaturelle de l'Histoire.

Pierre Jovanovic

~ 1 ~
Le ciel élève la voix

Le message de Fatima a une résonance extraordinaire car la puissance divine l'a enveloppé de prodiges. Comme à Lourdes, en effet, il y a ici une, et même deux sources miraculeuses. Et elles ont jailli d'un sol qui ne tient pas l'eau. La seule source qu'il y eut jamais à Fatima avant ce jaillissement miraculeux se trouve au-dessous du bourg. Tandis que le lieu des apparitions est au-dessus, à plus de 2 km. Comme à Lourdes également, les scènes de l'Évangile se renouvellent où les aveugles voient, les sourds entendent, les paralytiques et les estropiés retrouvent l'usage de leurs membres, les maladies mortelles fondent comme neige au soleil. Un Bureau des Constatations enregistre et soumet à la critique scientifique la plus rigoureuse ces guérisons merveilleuses.

Mais à la différence de Lourdes, ici, les apparitions elles-mêmes ont été accompagnées de miracles de plus en plus impressionnants. Et cette orchestration prodigieuse de l'entretien de la Reine du Ciel avec trois enfants pauvres et ignorants atteignit sa puissance maximum le jour de la dernière apparition, le 13 octobre 1917, lorsque, devant une foule immense qui entourait l'extase des enfants, il y eut dans l'azur brusquement ba-

layé de nuages, un des signes les plus étonnants de tous les temps: une sorte de feu d'artifice interplanétaire, des feux de Bengale astronomiques. Feu d'artifice d'une seule pièce mais dont le soleil était le noyau. Et lorsqu'il eut jeté, dans une rotation fantastique, tous ses feux multicolores, le soleil parut se décrocher du ciel et tomber sur la foule, qui vécut alors comme une anticipation du dernier jour du monde, lorsque la machine céleste se disloquera et que les étoiles tomberont du ciel.



Leira : Chef-Lieu du diocèse qui possède Fatima.

On comprend qu'à de tels signes, les âmes se soient ébranlées. À chaque apparition, le nombre des témoins, qui, de curieux, s'étaient progressivement mués en pèlerins, montait de plusieurs milliers, pour atteindre, le dernier jour, 50.000 selon les plus modestes estimations. Et depuis, les foules de Fatima n'ont pas cessé de grandir. Elles ont très vite dépassé celles de Lourdes. Depuis plus de 10 ans[1], le total annuel des pèlerins surclasse de beaucoup celui des plus grandes années de Lourdes.

Or jusqu'à présent, Fatima fut bien plus un sanctuaire national qu'un lieu de pèlerinage européen ou mondial comme Lourdes. Mais il semble que ce haut-lieu spirituel sera désormais un centre religieux d'attraction universelle. La première période ressembla aux pre-

1 Nous sommes dans les années 1930.

miers temps de la prédication évangélique. Celle-ci fut d'abord limitée à la Palestine. Elle devait ensuite s'étendre à l'univers. La période, nous allions dire palestinienne, nous voulons dire portugaise, de Fatima, fut l'entre-deux-guerres-mondiales. La seconde de ces guerres horribles marquera le début de l'expansion universelle du rayonnement de Fatima.

Pour cette expansion, le Message lui-même s'est enrichi. Car tout n'en a pas été révélé par les voyants dès l'origine. Une partie importante en était restée secrète[2]. Elle vient d'être rendue publique. Et elle n'est pas la moins sensationnelle. Il y est question de la guerre, de la fin de la guerre, de l'avenir de l'Europe, du monde et de la civilisation chrétienne. Nous ne voulons par tarder a transcrire cette partie du Message de Fatima... En voici l'essentiel :

La guerre va vers la fin (c'est en 1917 que parlait la messagère du ciel) ;

Mais si l'on ne cesse pas d'offenser le Seigneur, il y en aura une autre, pire que celle-ci, qui commencera sous le prochain pontificat.

Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix.

Sinon, elle répandra ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'église ;

Beaucoup de bons seront martyrisés ;

Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir ;

Plusieurs nations seront anéanties.

2 Il s'agit des « secrets » 1 et 2.

À la lecture de telles prophéties, on se demande si elles font bien partie du Message de Fatima, dont le caractère céleste éclate par la série de prodiges que nous avons dite. Mais les plus hautes autorités religieuses nous garantissent que ce passage est bien authentique. Le Cardinal Schuster, archevêque de Milan, en fait état dans une lettre pastorale écrite en mai 1942 pour préparer son diocèse à la consécration au Cœur immaculé de Marie. Le Cardinal Cerejeira, Patriarche de Lisbonne et Primat du Portugal, le 13 mai 1942, 25e anniversaire de la première apparition de Fatima, dans un discours prononcé au lieu même des apparitions devant une foule innombrable, commenta cette partie du Message. Et le Pape lui-même, dans le discours radiophonique qu'il adressa au peuple portugais, en octobre 1942, à l'occasion de cet anniversaire, fit solennellement la consécration de l'Église et du monde au Cœur immaculé de Marie, selon la demande céleste transmise par les voyants de Fatima. Et dans cette consécration du monde, il mentionna discrètement la Russie en demandant à la Reine du Rosaire de bénir particulièrement ce peuple dont la piété mariale se manifestait par ces icônes exposées naguère encore dans toutes les maisons à la place d'honneur, mais qui sont maintenant cachées et tenues en réserve pour des temps meilleurs.

Lorsque, plus loin, nous commenterons le Message de Fatima, nous ferons remarquer qu'il ne contient pas de nouveauté religieuse. La Révélation est close, comme disent les théologiens. Les révélations particulières ne nous apprennent rien d'essentiel. Elles attirent notre attention sur telle vérité contenue dans le dépôt de la Révélation, mais dont les chrétiens de telle époque ont particulièrement besoin et qui est comme obnubilée à leurs yeux. Tel fut le cas des révélations de Paray-le-Monial. L'amour du Christ, incarnation de l'Amour éter-

nel, n'avait plus à être révélé. Mais le monde refroidi par une époque de naturalisme, de rationalisme et de jansénisme, avait besoin de se tourner vers cet amour, admirablement symbolisé par le Cœur de Jésus blessé pour le salut du monde. Ainsi en va-t-il du Message de Fatima. Il ne nous apprend pas le rôle de corédemption et de médiation de la Mère de Dieu. Mais il nous invite efficacement à y recourir en ces jours où l'Église et la civilisation chrétienne sont secouées par une tempête sans précédent.

Il n'y a aucun doute que ce Message soit destiné au monde entier. Il y a des apparitions, de la Très Sainte Vierge ou d'autres habitants du Ciel, voire de Notre-Seigneur Lui-même, qui n'ont qu'un intérêt local et parfois personnel. De telles apparitions n'ont pas l'éclat extérieur, ni le contenu de Paray-le-Monial, ou de Lourdes, ou de Fatima. Une caractéristique est à noter en outre, des apparitions et messages universels. Ils font partie d'une sorte de dialogue entre le Ciel et l'Église universelle s'exprimant par son autorité suprême. Voyez par exemple, l'histoire de Lourdes. Rome venait de proclamer solennellement le dogme de l'Immaculée Conception. La Vierge apparaît à une pauvre enfant ignorante qui ne savait même pas le sens de ces mots éthérés *Immaculée Conception*, et elle lui dit pour se nommer en patois pyrénéen : « *Je suis l'Immaculée Conception* ». Fatima s'insère aussi dans un de ces dialogues sublimes et grandioses entre l'Église de la terre et l'Église du Ciel.

*
* *

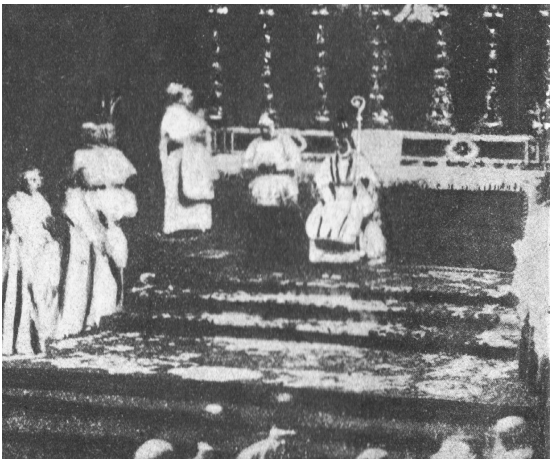
Le 5 mai 1917, Benoît XV ordonne une Croisade de prières pour la Paix. Principalement de prières à Marie. Et spécialement de Rosaires. Il ajoute aux litanies de

la Très Sainte Vierge, après l'appellation de Reine du Rosaire, celle de Reine de la Paix. Cette dernière invocation des litanies mariales date, en effet, de la première guerre mondiale, et exactement du 5 mai 1917. Or, les apparitions de Fatima commencèrent le 13 mai 1917. Et elles ont trait à la guerre et à la paix, et elles demandent de prier et particulièrement de réciter le Rosaire pour la paix et pour un renouveau chrétien, condition *sine qua non* d'une paix véritable. Les apparitions de Fatima ont répondu en quelque sorte à un appel de l'Église. Et voici maintenant que l'Église répond à l'appel des Apparitions. Voici que le Saint-Père déclenche dans le monde entier un mouvement de consécration au Cœur immaculé de Marie selon la requête formelle de Notre-Dame de Fatima.

Enfin, il y a des coïncidences saisissantes, que l'on n'a pas remarquées d'abord. Le 16 avril 1917, un mois après la révolte qui avait provoqué l'abdication du Tzar Nicolas II, Lénine et Trotski arrivaient à Pétrograd. Le 7 novembre de la même année, c'était le triomphe de la révolution bolchevique. Entre ces deux dates, se situent les apparitions de Fatima. Aux deux extrémités de l'Europe. D'un côté, le déchaînement d'un mouvement révolutionnaire qui voulait anéantir la civilisation chrétienne. De l'autre, une lueur d'espoir, la *Stella Maris*, l'étoile sur la mer agitée de toutes les tempêtes de l'histoire du Christianisme.

De même, on a remarqué que le Pape actuel fut sacré Évêque exactement le 13 mai 1917, le jour, et à peu près à l'heure même, de la première apparition de Fatima. Recevait donc à cette heure la plénitude du sacerdoce celui qui était destiné à gouverner l'Eglise dans la redoutable tempête que venait annoncer la Reine du Ciel, et à jouer un tel rôle dans le sauvetage grandiose dont elle promulguait les lois indispensables. Avions-

nous raison de dire que le Ciel enfle la voix et qu'il ne s'agit pas, comme nous en adjure le Psalmiste, de lui opposer des cœurs endurcis. Ce livre a pour objet de rapporter fidèlement le Message de Fatima, d'en raconter les circonstances émouvantes, pittoresques et prodigieuses, d'en dégager, en nous inspirant des commentaires les plus autorisés.



Sacre de Mgr. Pacelli, futur Pie XII, le 13 mai 1917, date de la première apparition de Fatima.

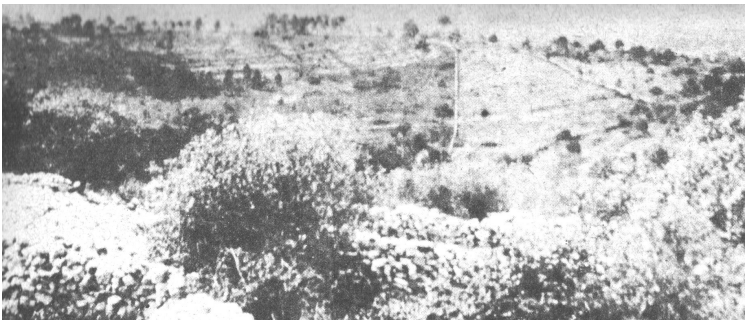


La petite Jacinta Marto

~ 2 ~
La scène et les acteurs

Les événements que nous avons à raconter se déroulent comme un de ces Mystères moyen-âgeux qui se jouaient sur le parvis des cathédrales. Avant d'en faire défiler les actes et les intermèdes, il nous faut en décrire le cadre et présenter les acteurs. La scène est un amphithéâtre naturel. Un vaste amphithéâtre choisi sans aucun doute pour d'immenses rassemblements. Il a environ 500 mètres de diamètre. Et s'il devient trop étroit, il y a de l'espace alentour dans toutes les directions. La Très Sainte Vierge a voulu son amphithéâtre. Le paganisme, ancien et moderne, a toujours célébré dans les amphithéâtres ses fêtes et ces liturgies, où s'entremêlent monstrueusement, dans une atmosphère de luxe, la volupté et la cruauté. L'amphithéâtre de Notre-Dame est remarquable par son austérité. Le sol de ces pentes qui dominent Fatima est rocailleux. Les paysans n'ont jamais fini d'en extraire les pierres. Celles-ci s'accumulent au bord des champs et constituent de véritables murs rustiques qui séparent et entourent les propriétés. Le terrain est calcaire, poreux. Il ne tient pas l'eau. Ni source, ni cours d'eau. Pas d'irrigation possible. La seule source de

Fatima, nous l'avons déjà dit, est au-dessous du bourg. Rien que de l'eau de pluie pour tous usages. Des citernes creusées dans le roc et ombragées par le feuillage épais des figuiers la conservent très fraîche. Ces citernes sont bien entretenues. L'eau en est potable et même, dit-on, agréable à boire.



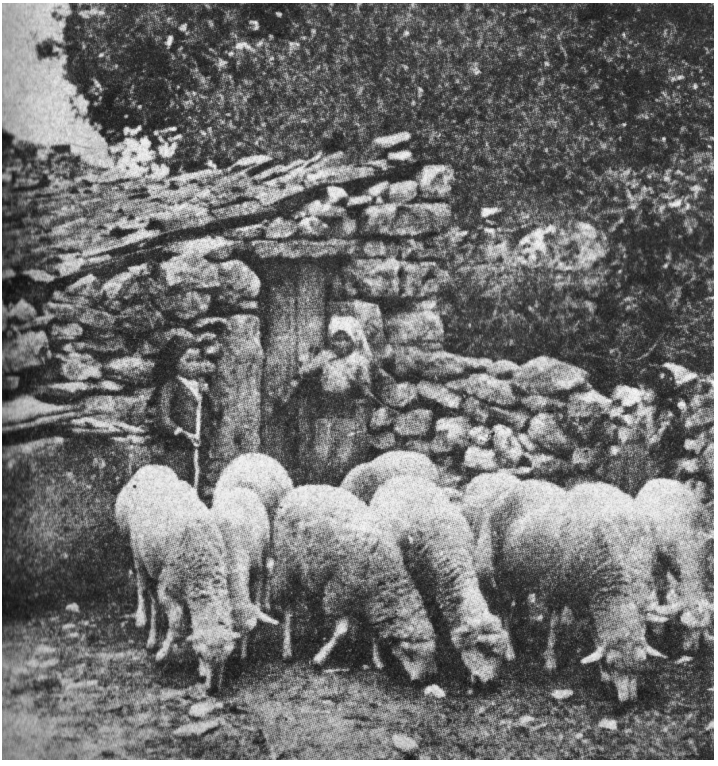
Une vue des pentes arides de la Sierra de Aire



À gauche, le plateau de la Cova da Iria

*
* *

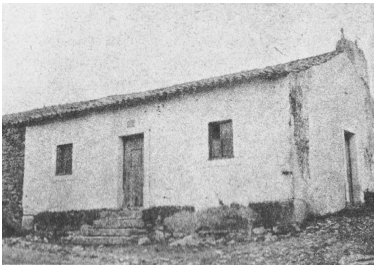
La culture d'une terre de ce genre, on le devine, nourrit péniblement ceux qui l'exploitent. Population fruste et laborieuse. Les familles y sont nombreuses. Il faut des bras pour obliger la terre à produire. Même les tout petits ont déjà leur tâche. Ils gardent les brebis. Chaque famille a un petit troupeau. L'élevage du mouton est une des ressources de la région.



Les deux enfants devant la bergerie prêts à partir pour le pâcage

Oh, ce ne sont pas de grands troupeaux parqués. Quelques brebis par famille, gardées par de jeunes enfants. Car, à partir de 11 ou 12 ans, on est mis à des travaux plus rudes. C'est la raison pour laquelle la plupart

des enfants, à l'époque dont nous parlons, c'est-à-dire durant la guerre 14-18, n'allaient pas à l'école. On faisait cependant exception, généralement, pour l'un ou pour l'autre mieux doué et montrant plus de goût pour l'étude. Son instruction servira à toute la famille. C'est lui, notamment qui fera la lecture à haute voix, les longues soirées de la saison morte. Mais l'éducation de tous, surtout leur éducation religieuse, était très soignée. Les familles ne s'étant pas déchargées sur l'école de leur obligation d'instruire et d'élever leurs fils et leurs filles, s'y employaient elles-mêmes consciencieusement.



Maison familiale de Lucia



Maison des parents de Jacinta et Francesco

Fatima est dispersé en nombreux hameaux dans les replis d'une montagne appelée la serra de Aire. L'amphithéâtre dont nous parlons est situé sur les hauteurs qui dominent l'ensemble de cette localité. Citons quelques lieux dits des environs de Fatima. Leurs noms font image et nous aident à nous représenter le pays. O Cabeço, La Grosse Tête, colline arrondie. Os Moinhos, Les Moulins, une colline qui porte quelques moulins à vent (les moulins à vent sont les seuls possibles dans cette région sans cours d'eau). Os Valinhos, les Vallons, coin plus fertile et fleuri. La Cova da Iria, le Creux (ou la cuve) d'Iria, notre amphithéâtre.

*

* *

Et maintenant, les acteurs. Nous ne parlons pas de l'acteur principal, venu du ciel. Mais des voyants. Lucia, Francesco, Jacinta, respectivement 10 ans, 9 ans et 7 ans. Lucia dos Santos, la plus jeune de 5 enfants. Francesco et Jacinta Marto, frère et sœur, les deux plus jeunes de 11 enfants. Que de fois en étudiant la vie de personnages qui ont joué un grand rôle, qui ont été des héros, des saints, des savants, des artistes, des bienfaiteurs de l'humanité, ne nous arrive-t-il pas de heurter ce fait : c'est le plus jeune ou un des plus jeunes d'une famille nombreuse.



Les trois enfants Lucia, Francesco et Jacinta qui ne savaient ni lire, ni écrire car ils n'avaient pas été mis à l'école.

Si cette famille avait été moins nombreuse ? Si ces parents avaient eu moins de vaillance ? S'ils avaient été de ces pusillanimes qui ont peur de la vie ? Lucia est la cousine de Francesco et de Jacinta. Son père et leur mère étant frère et sœur. Ils étaient très liés. Lorsque Lucia, vers l'âge de 8 ans, fut chargée du troupeau familial pour remplacer sa sœur aînée, qui montait en grade dans le travail agricole, Francesco et Jacinta demandèrent à leurs parents de pouvoir l'accompagner. Mais ils étaient trop petits, les parents s'y opposèrent.

À force d'insistance, ils obtinrent d'être promus bergers avant l'âge. Lucia serait leur ange gardien. Et tous les jours, ils se donnaient rendez-vous à la Glaisière, une mare située à la sortie d'Aljustrel, le hameau auquel ils appartenaient. Là, les deux petits troupeaux étaient réunis, et on partait pour les hauteurs, où il y a des bois de chênes-verts et de sapins, séparés par des landes couvertes de bruyère et de romarin. À cette époque on récitait un Pater en l'honneur des Anges Gardiens. À midi, après le déjeuner, on récitait le chapelet. La journée se passait à jouer en surveillant les brebis. Ils ont avoué que le jeu les attirait au point que, parfois, on précipitait la récitation du chapelet, ne disant sur chaque grain que les deux premiers mots de l'Ave. C'était de la sorte bien vite expédié.

*
* *

Ces enfants ne se lassaient pas d'être et de jouer ensemble. Le plus effacé était Francesco. Il eut aussi, dans la grande aventure où ils allaient être jetés, le rôle le plus modeste. Il vit, mais n'entendit pas Notre-Dame. De l'entretien de Lucia avec la Dame mystérieuse, il n'entendait que les questions et les répliques de Lucia. Il n'en fut pas moins un témoin fidèle et courageux, comme nous le rapporterons plus loin.

*
* *

Des deux fillettes, la plus vivante et la plus charmante est Jacinta. Elle chérissait fleurs et agneaux, s'extasiait devant les étoiles, les grands espaces. Elle avait un don inné de la musique et de la danse. Elle chantait de sa voix juste et cristalline couplets et cantiques dans la montagne, ravie d'entendre l'écho répéter ses appels.

Le nom que l'écho répétait le mieux 'était « Maria ». Lucia est la plus virile des trois voyants. Elle fut naturellement le porte-parole du groupe. Énergique. D'un bon sens imperturbable. Elle était destinée à rendre témoignage durant de longues années et à tenir tête aux contradictions tandis que ses deux cousins plus jeunes partiraient prématurément pour le Ciel. En 1917, un observateur clairvoyant se serait étonné de l'amitié sans nuage de ces trois enfants. Ils se suffisaient, semble-t-il, et n'éprouvaient aucunement le besoin d'autre compagnie. Mais on n'y prit pas attention. Ce n'est que beaucoup plus tard, tout récemment, que l'on apprit le mystère qui les liait, dès alors, l'un à l'autre si étroitement et exclusivement.

Ils avaient été préparés à leur mission par un premier contact avec le monde invisible : Ce fut comme le prologue du Mystère auquel nous allons assister. Nous allons raconter ce prologue tel que Lucia l'a relaté après l'avoir gardé secret durant de longues années. Francesco et Jacinta n'en soufflèrent mot à âme qui vive. Mais entre eux, fréquemment, ils évoquaient cette scène de Paradis.

*
* *

Un jour de printemps, ils s'étaient réfugiés, pendant un orage, dans une anfractuosité du Cabeço. Là, ils prirent leurs repas, récitèrent leur chapelet et se mirent à jouer. L'orage était passé. Mais une rafale leur fit lever les yeux. Ils virent alors venir vers eux un personnage de lumière glissant sur les bosquets d'oliviers que dominait leur regard de l'ouverture de la grotte. « *C'était* », dit la voyante, « *comme un être de neige qui serait traversé et transfiguré par la lumière du soleil. Il était beau et souple, comme un très jeune homme, mais d'une beauté incomparable* ».

Il les rassura avec douceur, se nomma l'Ange de la Paix, puis leur dit qu'il venait leur apprendre une prière. La voici :

> « **Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime !**
>
> **Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas** »

Cette prière, assura l'Ange, aurait le don d'émouvoir les Cœurs très saints de Jésus et de Marie. L'Ange lui-même récita cette prière devant eux, profondément incliné, le front touchant terre. Que de fois, dans la même attitude prosternée, n'ont-ils pas récité cette prière. Francesco et Jacinta, lorsqu'ils furent malades à mourir et incapables de se lever, la disaient encore, tout désolés de ne pouvoir plus se prosterner comma l'Ange le leur avait appris.



Scène reconstituée des enfants près de la grotte de Cabeço

Quelques mois après cette apparition, ils reçurent encore la visite de l'Ange, dans le jardin de la maison Santos, derrière le bouquet de figuiers qui ombrage la citerne. Il leur recommanda avec une nouvelle insistance

de prier pour la paix et pour la Patrie. Il se dit alors l'Ange Gardien du Portugal.

Une troisième fois, l'Ange leur apparut. Cette fois, comme la première, c'était dans la grotte du Cabeço, où ils s'étaient rendus pour dire leur chapelet et la prière « *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère...* » Le céleste Messager se présenta tenant en mains un calice et une hostie. De l'hostie, des gouttes de sang tombaient dans le calice. L'Ange lâcha le calice et l'hostie qui restèrent d'eux-mêmes suspendus en l'air, et il se prosterna en adoration, disant la formule suivante :

> « ***Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présents dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages par lesquels Il est Lui-même offensé. Par les mérites infinis de son Cœur sacré et par l'intercession du Cœur immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs*** »

Ensuite, l'Ange communia les enfants. Lucia communiait depuis l'âge de 7 ans. Les deux autres attendaient encore, avec quelle impatience, le beau jour de leur première communion. Mais n'ont-ils pas fait ce jour-la leur première communion ? L'Hostie fut donnée à Lucia. Le Calice, partagé entre Francesco et Jacinta. Le lecteur se demande peut-être où l'Ange est aller chercher cette Hostie et ce calice consacrés. Car les anges ne sont pas prêtres et n'ont pas reçu le pouvoir d'opérer la transsubstantiation. Comme si la puissance de Dieu était liée au sacerdoce qu'Il a institué et comme s'Il ne pouvait pas dépasser les lois de l'ordre surnaturel aussi bien que celle de l'ordre naturel !

Ces apparitions de l'Ange eurent lieu durant la belle saison de 1916, un an avant celles de la Cova da Iria. L'Ange était venu préparer ces âmes d'enfants à la visite de la Reine du Ciel et à leur grande mission. Nous pouvons maintenant nous les représenter tels qu'ils étaient à la veille des événements de 1917. Natures saines et frustes. Pieux et affectueux, sans l'ombre de mièvrerie. Même Jacinta, si fine et artiste-née. Ils aiment la nature, la liberté, la vie. Ils sont exactement le contrepied de ces êtres de nervosité morbide qu'une certaine science déclare prédisposés aux visions et aux révélations. Mais dans leur simplicité et leur ignorance – nous ne disons pas leur inintelligence, car ils ont fait preuve tous les trois, nous le verrons, d'un grand bon sens en même temps que d'un ferme caractère – ils étaient comme de plain-pied avec le surnaturel et le monde invisible.

*
* *

La Très Sainte Vierge a bien choisi ses témoins. Comme elle a bien choisi, répétons-le, l'endroit de ses manifestations, cet amphithéâtre dépouillé et austère, loin de tout luxe et de tout confort. Encore actuellement, il n'y a aux environs de ce lieu de pèlerinage, un des plus fréquentés du monde, ni hôtel ni restaurant ; il n'y a qu'un hôpital pour les malades, une chapelle pour les confessions et une basilique, qui est la plus grande église du Portugal. Et ce n'est pas sans raisons non plus que le Portugal a été choisi par Notre-Dame. Fatima est au cœur du Portugal. Son nom même évoque l'épopée chevaleresque qui reconquit, aux XI^{e} et XII^{e} siècles, ce pays sur l'Islam. Fatima rend aux oreilles portugaises un son étranger. C'est un nom arabe, le nom d'une fille de Mahomet. Ce n'est cependant pas à la fille du prophète d'Allah que ce bourg de montagne doit son appellation

étrange, mais à une princesse maure, qui fut conquise, convertie et épousée par un chevalier tellement impétueux dans les combats contre les Maures qu'on l'avait surnommé Traga-Moiros, Avale-Maures.

*
* *

La lutte de la chevalerie chrétienne contre l'Islam est une des formes les plus saisissantes de cette lutte incessante que doit soutenir notre religion contre le paganisme et toutes les erreurs anti-catholiques. C'est à cette lutte éternelle que venait encourager les chrétiens la Reine du Ciel apparue à Fatima. Le Portugal, pour son bonheur, a entendu cet appel.

~ 3 ~
Le 13 mai, le 13 juin et le 13 juillet 1917

Le 13 mai 1917 était un dimanche. Après la messe, nos petits bergers se retrouvèrent au rendez-vous habituel et réunirent leurs deux troupeaux. Ils décidèrent d'aller ce jour-la paître leurs brebis à la Cova da Iria, où la famille Santos possédait une terre. Il faisait un temps splendide. Un beau matin de printemps méridional. Le cœur en fête, fusant de rires, les trois enfants poussèrent leur troupeau vers la hauteur, hélant au passage les échos familiers. Il était assez tard lorsqu'ils arrivèrent au pacage. Car ils n'étaient partis de chez eux qu'après la messe. Ce fut bientôt l'heure du déjeuner. Déjeuner frugal, expédié lestement et de bon appétit. Ensuite, selon l'habitude, ils récitèrent le chapelet.

*
* *

Ils s'étaient à peine remis au jeu, tout en gardant leurs moutons, qu'un éclair zigzagua dans le ciel sans nuages. Cet éclair leur fit craindre un orage. Et ils se disposaient à rentrer au hameau sans tarder. Déjà, ils rassemblaient leurs brebis et les poussaient vers le fond

de la Cova pour remonter de l'autre côté et prendre la route du retour, lorsqu'un second éclair les fit sursauter, puis, sur un chêne-vert très bas, là, au beau milieu de l'amphithéâtre naturel où ils se trouvaient, une vision éblouissante les cloua sur place et les saisit de peur.

– Ne craignez pas. Je ne vous ferai pas de mal.

Elle était belle au-delà de toute expression. Ils ont tous trois déclaré leur impuissance à la décrire.



Reconstitution de l'apparition sur le lieu exact.

Ce qui revient sans cesse dans ce qu'ils ont essayé d'en dire, c'est qu'elle était lumineuse, comme vêtue de lumière, faite de lumière, et très jeune et indiciblement belle. L'Ange qui leur avait apparu l'année dernière à trois reprises était déjà un être de lumière et de beauté et de jeunesse. Mais il faisait penser à un jeune homme. L'apparition qui était là, souriante, les pieds légèrement